

Rencontres Annuelles d’Ethnographie de l’EHESS

3ème édition, 2016

Appels à communications

L’idée des Rencontres Annuelles d’Ethnographie de l’EHESS est née du constat de la quantité et de la diversité de travaux menés par des doctorant.e.s et des jeunes chercheur.e.s issu.e.s de différentes disciplines des sciences sociales et qui recourent à l’enquête ethnographique. Conçues pour donner une plus grande visibilité à ces recherches et pour stimuler la réflexion autour de la méthode ethnographique, les deux premières Rencontres se sont tenues en novembre 2014 et en octobre 2015. Fonctionnant sur le principe de transmission d’expérience d’une année sur l’autre, les responsables des ateliers des deuxièmes rencontres ont entrepris l’appel et la sélection des propositions qui formeront la troisième édition, prévue en octobre ou novembre 2016. L’événement réunira des doctorant.e.s et des jeunes chercheur.e.s de différentes disciplines en sciences sociales pour échanger sur la démarche ethnographique autour d’ateliers thématiques. Le dispositif sera a priori le même qu’en 2014 et 2015. Les ateliers se distribuent sur deux jours. Chacun dure trois heures, consacrées à une présentation par les animateurs et animatrices d’atelier, trois communications, un commentaire par un chercheur ou une chercheuse invité.e et une discussion.

Les propositions de communication d’environ **500 mots** devront être adressées avant le **22 mai 2016** aux organisateurs des différents ateliers.

Liste des 13 ateliers retenus pour les 3èmes Rencontres Annuelles d’Ethnographie de l’EHESS

Atelier 1 : Des choses et des hommes, ethnographie des attachements.

Atelier 2 : Saisir par l’ethnographie les processus contemporains de recomposition des groupes sociaux dans les pays de l’ancien bloc socialiste et ailleurs

Atelier 3 : Observer et analyser des postures

Atelier 4 : Des deux côtés du guichet : Une ethnographie politique de la rencontre administrative

Atelier 5 : Comment ethnographier le travail indépendant ? (R)accommoder les spécificités de l’objet et les méthodes

Atelier 6 : Terrains de parenté : liens, espaces, mobilités

Atelier 7 : Carte blanche aux ethnographes. De l’usage de la cartographie en ethnographie urbaine

Atelier 8 : Fragile Infrastructures of Health. Rethinking “the Global” in Health Ethnographies.

Atelier 9 : Anthropologie visuelle. Pratiques, interactions et circulations visuelles dans le processus d’enquête ethnographique.

Atelier 10 : Dessine-moi une ambiance!

Atelier 11 : The political life of commodities. A reflection on the contemporary circulation of “things” and resulting social and political transformations

Atelier 12 : La « couleur » et l’identité ethnicisée du chercheur dans l’enquête de terrain

Atelier 13 : Ethnographier des terrains « sensibles ». Des outils et des enjeux spécifiques ?

Comité d'organisation 2016

Daniel Cefai (CEMS/IMM-Tepsis), Eloi Ficquet (CEIFR – EHESS), Léa Eynaud, (CEMS/IMM-Tepsis), Lorraine Guénée (CEMS/IMM-Tepsis), Pierre Deffontaines (Université de Bourgogne, CASAER), Mihaela Hainagiu (IRIS/CMH-ETT-Tepsis), Samuel Coavoux (Centre Max Weber), Sabrina Nouri-Mangold (CMH-Tepsis), Mathias Thura (DIM-GID-CESSP-Tepsis et IRSEM), Céline Véniat (CEMS/IMM-Tepsis), Nasiha Aboubeker (APEX), Flora Bajard (Université de Lausanne et LaSSP-IEP de Toulouse), Madlyne Samak (IRISSO Paris-Dauphine/CNRS et Centre Georg Simmel), Consuelo Araos (ENS-CMH-Tepsis), Pascal Mulet (CMH-Tepsis), Elsa Bernot (CRH-Tepsis, GGH-Terres), Joana Sisternas (CEMS/IMM-Tepsis et LeMetro-Universidade Federal do Rio de Janeiro), Margaux Vigne (CRENAU–ENSA Nantes-UMR 1563), Jieun Kim (Graduate School of East Asian Studies, Freie Universität Berlin), Nathanaëlle Soler (IRIS-Tepsis), Sanga Stuber (Master Santé Populations et Politiques sociales EHESS, Paris 13 et IRIS-Tepsis), Camilo León-Quijano (LAHIC-IIAC), Emmanuelle Bruneel (GRIPIC-Paris IV-Sorbonne), Claire Clouet (Centre Georg Simmel), Maxime Le Calvé (Centre Georg Simmel et Institut für Theaterwissenschaft-FU Berlin), Kelley Sams (Norbert Elias Center, EHESS Marseille), Andrew Meyer (Norbert Elias Center, EHESS Marseille), Giorgio Cassone (Norbert Elias Center, EHESS Marseille), Hélène Quashie (IMAf-Tepsis), Maheba Tonda (IRIS-Tepsis), atelier13rae@gmail (IRISSO, Paris Dauphine, LaSSP, IEP de Toulouse, IACC-CAP)

Comité scientifique

Alban Bensa (IRIS – EHESS), Giorgio Blundo (CNE – EHESS), Benoît de l'Estoile (IRIS - EHESS), Caroline de Saint-Pierre (IRIS - EHESS), Nicolas Dodier (LIER – EHESS), Carole Carole Gayet-Viaud (CESDIP - CNRS), Sibylle Gollac (CRESSPA/CSU - CNRS), Sylvain Laurens (C.G. Simmel - EHESS), Cédric Lomba (CSU - CNRS), Geneviève Pruvost (CEMS - EHESS), Iréne Thèry (CNE - EHESS), Isabelle Thireau (CEMC – EHESS), Eric Wittersheim (IRIS - EHESS), Florence Weber (CMH - ENS)

Appels à communication par atelier

Date limite d'envoi des propositions de communication : 22 mai 2016

Atelier 1

Des choses et des hommes, ethnographie des attachements

→ **Envoi des propositions :**

Léa Eynaud, doctorante EHESS, CEMS/IMM-Tepsis : eynaud.lea@gmail.com

Lorraine Guénée, doctorante EHESS, CEMS/IMM-Tepsis : lorraine.guenee@ehess.fr

Cet appel à communication s'adresse à toutes celles et ceux qui portent un intérêt particulier aux choses – objets, non-humains. Il entend mettre en lumière l'apport particulier de l'ethnographie à leur égard, dans sa capacité à déplier les attachements que les acteurs tissent à leur entour : les liens sensibles qui tiennent hommes et choses ensemble ; mais aussi les formes d'évaluation, d'engagement et d'action dont ces choses font parfois l'objet.

Soit une association du sud-est parisien, spécialisée dans l'évitement des déchets. Au sous-sol du local, des bénévoles procèdent au tri méticuleux des dons collectés dans la journée. Vaisselle, poupées, livres et vêtements en tous genres : autant de potentiels « rebus », ici candidats à la qualité d'objets. Subitement, un réveil cassé éveille le doute: s'il ne semble plus indiquer l'heure, son esthétique vieillot et le bleu électrique de son boîtier l'inscrivent dans l'air du temps. Dès lors, que doit-on faire de l'appareil? Sa place est-elle dans les rayons de la boutique solidaire ou parmi les déclassés de la poubelle verte? Exemple parmi tant d'autres, cette hésitation fugace, ce trouble qui s'esquisse sous la plume de l'ethnologue fait apparaître en filigrane les contours d'un attachement des acteurs aux choses. Dès lors, comment rendre compte de l'épaisseur de ce lien et de ce en quoi il compte ? Autre situation, autre objet. Dans un village du centre de la France, l'éventualité de la coupe d'arbres malades sur la place de l'Église fait débat. Faut-il se séparer de ces marronniers qui ornent depuis des décennies l'espace central du bourg ? Certains disent craindre que la place ait l'air nu et triste sans arbres ; d'autres évoquent la sécurité routière alors que les arbres servent de balise dans un virage. Sans rabattre trop rapidement les manifestations de *concernement* sous des traits généraux – comme par exemple celui d'un engagement en faveur de l'environnement (quoique la dimension écologique puisse ici apparaître) – l'étude ethnographique permet de restituer la diversité et la plasticité des motifs d'action.

Si la notion d'attachement aux choses a fait l'objet de nombreuses enquêtes – des pratiques du goût musical aux expériences agricoles notamment – ses contours demeurent, dans l'ensemble, relativement peu spécifiés. Quel peut être l'apport de l'ethnographie à cet égard ? Partant de la notion d'attachement pour mieux l'interroger, cet atelier fera la part belle aux communications

visant à dépeindre la trame complexe des régimes d'attachement aux choses, telle qu'elle se déploie du point de vue des acteurs, dans le quotidien de l'expérience – de menus imbroglios en situations problématiques. Mais les interventions se porteront également sur les moments liminaires de l'action, lorsque l'attachement aux choses se mue soudain en cause d'engagement. Qu'ils soient coulés dans les plis de l'habitude, activés à dessein ou mis en mots inopinément ; mus par un souci de subsistance, des intérêts, une cause morale ou une attention au beau ; comment ces attachements se manifestent-ils ? Comment parvient-on, sur la base d'attachements divers et sensibles, à gérer consciencieusement des choses matérielles – naturelles ou non – dont nous dépendons, et à vaquer aux affaires politiques ? Enfin, prenant acte du peu de centralité de la notion d'attachement aux choses au regard des thèmes ethnographiques de prédilection, l'atelier visera à éclairer la diversité des méthodes employées pour rendre compte de ces questions. Comment procède-t-on pour recueillir, au plus finement, la richesse des relations entre des choses et des hommes ? Quelle posture, quels outils, quelle dose de créativité pour approcher un phénomène donné ?

Bibliographie indicative :

- James Agee et Walker Evans, *Une saison de coton, trois familles de métayers*, Christian Bourgeois éditeur, 2014.
- Rémi Barbier, Jean-Yves Trepos, « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2007/1 (Vol. 1, n° 1), p. 35-58.
- Florian Charvolin, « Action à distance et engagement au comité ornithologique Rhône-Alpes », In Jacques Ion (dir.), *L'engagement au pluriel*. Ed. Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2001.
- Eric Doidy, « Cultiver l'enracinement. Réappropriations militantes de l'attachement chez les éleveurs jurassiens », *Politix* 2008/3 (n° 83), p. 155-177.
- Antoine Hennion, « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés* 2004/3 (n° 85), p. 9-24.
- Laurent Thévenot, « Le régime de familiarité. Des choses en personne. », *Genèses*, 17, 1994. Les objets et les choses. pp. 72-101.
- André Micoud, Michel Péroni (dir.), *Ce qui nous relie*. Paris, Editions de l'Aube, 2000.
- Hervé Sciardet, *Ethnographie et théorie du commerce aux puces de Saint-Ouen*, Paris, Economica, 2003

* * *

Atelier 2

Saisir par l'ethnographie les processus contemporains de recomposition des groupes sociaux dans les pays de l'ancien bloc socialiste et ailleurs

→ **Envoi des propositions :**

Pierre Deffontaines, Université de Bourgogne, CASAER : petrodeffontaines@gmail.com

Mihaela Hainagiu, EHESS, IRIS/CMH-ETT-Tepsis : mihaelahainagiu@yahoo.com

Au tournant des années 1990, les régimes communistes d'Europe et d'Asie s'effondrent. Les reconfigurations des espaces politiques et économiques, nourries des différentes versions du néolibéralisme, affectent l'ordre social, participant à la recomposition des frontières entre groupes

sociaux et à l'effritement de certains d'entre eux. Les restructurations de l'industrie lourde et d'extraction induisent une chute de la production industrielle et agricole (Crowley 1997; Kideckel 2008) et font disparaître progressivement des bastions de « la classe ouvrière », autrefois au cœur de l'idéologie des régimes socialistes. Le démantèlement des grandes exploitations agricoles collectivisées marque la fin d'une société rurale fondée sur le salariat et la spécialisation professionnelle institutionnalisée (Deffontaines 2016). Parallèlement, l'ouverture du secteur privé tout comme la mise en place de nouveaux outils symboliques et matériels de gouvernement de l'économie (la Bourse, l'actionnariat populaire, les plateformes Internet et la littérature de B.A.-BA du petit investisseur chargés de véhiculer la pédagogie du capitalisme, la fabrique et la promotion des nouvelles figures de l'entrepreneur et de l'actionnaire) ouvrent des possibilités de mobilité aux franges les plus stables des milieux populaires et, surtout, participent à la différenciation sociale des couches moyennes (Hainagiu 2016). Les fractions hautes de l'échelle sociale se recomposent également (Verdery 1996, Humphrey 2002) entre la cristallisation d'un noyau d'« une bourgeoisie d'État » à travers la domination reproduite des cadres communistes dans les espaces politiques et/ou économiques et l'émergence des « nouveaux riches » remarquables par leurs pratiques de consommation ostentatoire.

Ainsi, la question de l'émergence de nouvelles lignes de clivages sociaux dans l'ancien bloc soviétique est une question sociale de taille. Pour autant, relativement peu d'études académiques sur ces pays l'ont prise pour objet ou pour outil d'analyse. Cela tient non seulement à l'histoire de la sociologie durant la période socialiste (interdiction, adoption d'une doxa Marxiste-Léniniste) et postsocialiste (anticommunisme, bannissement du terme de « classe ») et à l'absence de parole politique sur ces questions, mais également à la faiblesse et à l'opacité des données statistiques disponibles sur ces terrains. En fait, les appareils statistiques nationaux sont dépassés par les changements économiques rapides et peinent à ajuster leurs outils à la nouvelle donne (Cirstocea, Hainagiu 2013). À cela s'ajoute les effets d'imposition par l'Union Européenne d'outils et de nouveaux découpages statistiques des groupes professionnels qui ne permettent plus de véritablement comprendre la spécificité des recompositions de groupes sociaux (Plessz 2012).

Un certain renouveau est tout de même à noter au tournant du milieu des années 2000 : en Roumanie par exemple, une nouvelle génération de chercheurs, formés à l'étranger pour la plupart, rompt avec les grilles d'appréhension du monde social forgées par « l'intelligentsia libérale-conservatrice » qui prenait la classe pour « une catégorie résiduelle du marxisme soviétique » et met au cœur du questionnement sociologique les rapports de classe (Ban 2014). Notre appel à communication s'inscrit dans la continuité de ce regain d'intérêt académique, encore fragile, pour cette question sociologique. Il s'agit de saisir par des ethnographies fines les processus contemporains de recomposition des groupes sociaux en Europe de l'Est, induites par les transformations d'inspiration néolibérale de l'organisation économique. L'ethnographie nous semble être, dans le contexte politique et académique évoqué plus haut, une méthode de choix pour saisir ces recompositions: s'employant à appréhender finement les trajectoires, les interactions et les pratiques sociales au ras du sol, elle permet en fait de saisir la différenciation sociale (toutes les différences sociales qui font la différence) tout comme d'interroger la pertinence et les failles des outils statistiques. *Comment l'ethnographie permet-elle en effet d'éclairer l'émergence des*

nouvelles frontières entre les groupes, les nouvelles hiérarchies sociales et la structuration des rapports de classe ?

Les communications pourront aborder cette question selon l'axe de leur choix :

- Une réflexion - empiriquement fondée - sur les apports de l'ethnographie à l'étude de cette question: *Quels sont les apports spécifiques, les gains heuristiques de l'ethnographie comparativement à d'autres méthodes (statistiques, entretiens)?*

- Les enjeux méthodologiques : *Quels sont les critères et les éléments pris en compte par l'ethnologue pour saisir la position sociale des individus et des groupes sociaux dans l'espace social ? Comment administrer la preuve en sociologie en l'absence de données fiables sur un espace plus large que celui de l'enquête ? Comment objectiver la position sociale dans un contexte historique où de nombreux acteurs sociaux connaissent des ruptures dans leurs trajectoires professionnelles et sociales ?*

- Les recompositions sociales touchant un groupe particulier : *Quel est le destin social de différents groupes (groupe des travailleurs, groupe des cadres, etc.) ? Quels sont les processus de différenciation sociale au sein d'un groupe particulier ?*

- L'émergence des nouvelles pratiques économiques révélatrices des processus de différenciation sociale et de recomposition de nouveaux rapports de classe: *Comment des pratiques économiques, telles que le placement d'argent en actions, les pratiques d'épargne, de consommation, d'investissement (dans l'immobilier, etc.) des particuliers participent-elles à la différenciation sociale des individus? Comment mettent-elles en jeu des nouveaux rapports de classes ?*

- Les effets des politiques publiques sur la transformation des rapports de classes : *Quels sont les effets des réformes et des modes de construction étatique des groupes sociaux sur les processus de différenciation sociale à travers la circulation de catégories administratives ou la valorisation de capitaux particuliers ? Comment la transformation des outils statistiques et le travail académique en sciences sociales influent-ils sur ces mêmes processus ?*

Des propositions se penchant sur d'autres contextes historiques (l'Afrique postcoloniale, l'Asie, par exemple, mais aussi la France) pourraient apporter par la comparaison un éclairage particulier sur cette question des apports de l'ethnographie à l'étude des recompositions des groupes sociaux dans une situation de transformations sociales et économiques. Car les interrogations que nous formulons à partir de nos travaux respectifs sur les sociétés postsocialistes valent bien entendu au-delà de ces dernières : il est question *in fine* de savoir comment l'approche ethnographique peut contribuer à la compréhension sociologique des transformations des classes sociales aujourd'hui.

Les propositions de communication s'appuieront sur des enquêtes ethnographiques de longue durée. Elles prendront soin d'inscrire les phénomènes étudiés dans les différents contextes historiques de production qui les ont rendus possibles, s'efforceront de conjuguer des observations des pratiques, des interactions sociales et des entretiens ethnographiques soucieux de retracer les

trajectoires sociales, tout en menant un travail réflexif sur les incidences des modes et conditions de recueil de matériaux sur les résultats et les analyses.

Bibliographie indicative :

- Ban C., « Generația 08: Analiza de clasă și stânga intelectuală în România », *Vatra*, n° 6-7, 2014
- Cirstocea I., Hainagiu M., « Notes de recherche sur l'histoire des classifications professionnelles en Roumanie replacées dans leurs contextes de production », document de travail de l'ANR *Quantifier l'Europe. Genèse, instrumentation et appropriations comparées du processus d'harmonisation des nomenclatures socio-économiques (EURéQUA)*, mai 2013
- Crowley S., *Hot coal, cold steel. Russian and Ukrainian workers from the end of the Soviet Union to the postcommunist transformations*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1997
- Humphrey C., *The Unmaking of Soviet Life: Everyday Economies after Socialism*, New-York, Cornell University press, 2002
- Kideckel D., *Getting By in Posts-Socialist Romania: Labor, the Body, and Working-Class Culture*, Indiana University Press, Bloomington, 2008
- Plessz M., *Le prix du marché : les générations et l'emploi en Europe centrale postcommuniste*, Paris, Éditions Petra, 2012
- Verdery K., *What Was Socialism and What Comes Next*, Princeton, Princeton University Press, 1996

* * *

Atelier 3

Observer et analyser des postures

→ **Envoi des propositions :**

Samuel Coavoux, doctorant en sociologie, Centre Max Weber : samuel.coavoux@ens-lyon.fr.

Sabrina Nouiri-Mangold, doctorante en sociologie, CMH-Tepsis : sabrina.nouiri-mangold@univ-nantes.fr

Mathias Thura, post-doc DIM-GID-CESSP-Tepsis, chercheur IRSEM : mathias.thura@gmail.com

Substrat et support des rapports sociaux, le corps est devenu un objet central des sciences sociales. Les manières dont le social s'incorpore, se reproduit et se transmet font l'objet d'une vaste littérature, que la question soit saisie du côté de la tradition anthropologique, par le biais des techniques et de l'habilité incorporée (Mauss 2012 [1936] ; Bril 2010 [1984]), du côté de la sociologie et l'histoire par le biais des usages différenciés des corps et des multiples formes d'expression du pouvoir pesant sur eux (Goffman 1968 ; Foucault 1975 ; Bourdieu 1980), voire sous l'angle quasi-éthologique de la dimension incarnée des interactions (Bateson 1955 ; Goffman 1973a, 1973b) et d'une approche socio-cognitiviste de la coordination des actions (Fornel 1993, Sociologie du travail 1994). Les corps des agents sont désormais au centre de plusieurs domaines spécialisés de la sociologie, comme la santé ou le sport, et de plus en plus pris en compte par la sociologie du travail et des professions. Cependant, ce sont les situations de socialisation corporelle explicites qui constituent les matériaux privilégiés de ces travaux, laissant dans l'ombre les usages plus anodins du corps.

L'embarras des sociologues et des ethnographes sur le terrain demeure tenace face à la pauvreté des instruments à disposition pour observer, mesurer et décrire systématiquement les corps, les postures et les gestuelles. Comme le remarque Gordon Hewes dans une étude comparée des postures assises, « *Written description of postures are rare in ethnographic literature, and when they occur they are often so ambiguous as to be almost worthless unless supported by photographs or drawings* » (Hewes 1955, p. 233). Si l'on peut considérer avec Franz Boas que la gestualité est l'une des plus simples manifestations observables de la vie sociale (Boas 1939 [1911], cité par Brill 2010 [1984]), son enregistrement par le chercheur n'a rien d'aisé. Tout un langage demeure à inventer pour désigner précisément ce qui reste souvent « le croquis impressionniste de la « tonalité » du comportement » (Gregory Bateson, cité par Piette 2011, p. 86) ?

En matière de description et d'interprétation des postures, le « bricolage » méthodologique domine. Alors que les données discursives bénéficient d'une coupure entre l'entretien ou l'extrait annoté de conversation et leur interprétation, l'observation et la description des postures, des mimiques ou des gestes sont des opérations qui sont souvent simultanées à l'inférence d'un sens. Dans la pratique même de l'observation directe, se loge souvent une confusion entre l'étape de description et celle d'interprétation. Ainsi du fameux « clin d'œil » dont Clifford Geertz affirme qu'on ne peut le décrire sans déjà l'interpréter (Geertz, 1995), alors que Gilbert Ryle, à qui il emprunte l'exemple, considère qu'une description est possible si elle inclut, en plus du geste de clignement, le code convenu entre les interlocuteurs (Descombes, 1998).

Cet atelier propose de discuter des ficelles susceptibles d'être mises en œuvre dans l'observation, de les rendre redevables d'une description et d'une analyse systématiques. Que faut-il regarder, pour décrire une posture ? Il est difficile d'en proposer une liste exhaustive : les positions, les déplacements, les mouvements, les statures, les regards, les gestes, les mimiques, etc. Quel vocabulaire employer pour nommer et décrire ces éléments ? Quels outils peut-on utiliser pour enregistrer (photographie, vidéo), mesurer (chronomètre), typifier (dessins) ? Comment décrire un « sens pratique » que les acteurs conçoivent comme naturel ?

Nous invitons dans cette session des réflexions sur les pratiques de description et d'interprétation de postures. Il n'est pas nécessaire que le corps soit l'objet central des recherches présentées, tant qu'elles font un usage démonstratif des postures, des gestes, des mouvements ou des mimiques. Les propositions doivent être appuyées sur des matériaux de recherche originaux et doivent articuler l'examen de questions méthodologiques aux enjeux de recherche propres à chaque terrain.

Trois pistes principales sont envisagées, mais toutes les propositions qui entrent dans le cadre d'une telle perspective seront examinées avec soin.

- a) Quelles techniques peut-on employer pour enregistrer les postures, de la description à la prise d'image (photographie, vidéo, dessin), et quels sont les effets de ces techniques sur les connaissances produites ? Comment décrire et comment nommer des postures ?
- b) Comment classifier et sérier des postures ? Comment en inférer des états mentaux, des statuts sociaux, un ordre interactionnel, etc. ?

c) Comment mesurer les effets des socialisations sur les postures ? Comment rendre compte des apprentissages corporels informels, au-delà des situations de modelage explicite (comme l'apprentissage d'un sport ou d'une technique de travail particulière) ?

Bibliographie indicative :

- Boas, F. (1939). *The mind of the primitive man*, New York, Free Press.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris, Minuit.
- Bril, B. (2010), « Description du geste technique. Quelles méthodes? » *Techniques et culture*, 54-55, 245-259.
- Descombes, V. (1998), « La confusion des langues », *Enquête*, 6, 35-54
- Fornel, M. de. (1993). Faire parler les objets. Dans B. Conein, N. Dodier et L. Thévenot (dir.), *Les objets dans l'action* (pp. 241-265). Paris : Éditions de l'EHESS.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- Geertz, C. (1995). Thick Description. Toward an Interpretive Theory of Culture. Dans J. Munns et G. Rajan (dir.), *A Cultural Studies Reader. History, Theory, Practice* (pp. 237-256). Londres : Longman.
- Goffman, E. (1968). *Asiles*, Paris, Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1973a). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris, Editions de Minuit.
- Goffman, E. (1973b). *Les relations en public*. Paris, Editions de Minuit.
- Hewes, G. W. (1955), « World distribution of certain postural habits », *American Anthropologist*, 57(2), 231-244.
- Mauss, M. (2012). *Techniques, technologies et civilisation* (édité par N. Schlanger). Paris : Presses Universitaires de France.
- Piette, A. (2011). *Fondements à une anthropologie des hommes*. Paris : Hermann.
- Sociologie du travail (1994). *Travail et cognition*, 36(4).

* * *

Atelier 4

Des deux côtés du guichet :

Une ethnographie politique de la rencontre administrative

→ Envoi des propositions :

Céline Véniat, doctorante EHESS-CEMS/IMM-Tepsis, celineveniat@gmail.com

Nasiha Aboubeker, EHESS-CEMS/IMM-Tepsis et APEX, nasiha.aboubeker@gmail.com

Notre atelier vise à discuter de la démarche ethnographique autour des interactions entre usagers et guichetiers dans les administrations – un domaine de recherche qui a connu un grand dynamisme depuis les travaux sur *Les Métiers du public* (Joseph et Jeannot, 1995), *La vie au guichet* (Dubois, 1999) et *L'Etat au guichet* (Weller, 1999). Il s'appuiera sur des enquêtes mettant en pratique une posture d'observation participante et cherchant à mettre en perspective les expériences des deux côtés du guichet. Nous prenons le terme de « guichet » comme la métaphore d'une activité

collective et située, au cours de laquelle des groupes sociaux se rencontrent, se forment et se déforment. Dans ce sens, nous nous intéresserons particulièrement aux perceptions et aux évaluations mutuelles qui s'élaborent dans ces situations et aux conséquences que ces modes d'expérience ont dans l'organisation de la rencontre administrative.

Les contributions devront être articulées autour d'extraits de notes de terrain mettant en scène des situations d'interactions au guichet. Les contributeurs pourront par exemple choisir une forme d'interaction représentative de la rencontre administrative qui permette de mettre à jour les perspectives des différents acteurs en présence. Il s'agira de montrer les rapports d'asymétrie, les malentendus et les incompréhensions, les problèmes de traduction, parfois les procédures discrétionnaires, mais aussi les stratégies de présentation de soi, les circulations entre *frontline* et coulisses, et les tentatives de résoudre des cas difficiles.

L'atelier pourra valoriser plusieurs pistes de problématisation autour de la rencontre administrative. On pourra notamment chercher à montrer quelles sont les contraintes et les arbitrages des deux côtés du guichet. On pourra également s'interroger sur l'apport de l'enquête ethnographique pour mettre à jour des situations de stigmatisation ou de discrimination, à travers les processus de catégorisation en acte. La question se posera de la contribution de ce domaine spécifique de l'ethnographie politique à la réflexion sur les droits, le pouvoir et la légitimité.

Bibliographie indicative :

- Vincent Dubois, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Économica, 1999
Everett C. Hughes, *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Editions de l'EHESS, 1996
Isaac Joseph et Gilles Jeannot, *Métiers du public. Les compétences de l'agent et l'espace de l'usager*, Paris, Éditions du CNRS, 1995
Bruno Latour, *La fabrique du droit. Ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2004
Jean-Marc Weller, *L'État au guichet. Sociologie cognitive du travail et modernisation administrative des services publics*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999
Don H. Zimmerman, « The Practicalities of Rule Use », *Understanding Everyday Life*, Chicago, Aldine, 1970, p. 221-238

* * *

Atelier 5

Comment ethnographier le travail indépendant ?

(R)accommoder les spécificités de l'objet et les méthodes

→ Envoi des propositions :

Flora Bajard, LaSSP-IEP de Toulouse, chercheure associée au CLERSE (Lille I) et au CERAPS (Lille II), flora.bajard@gmail.com

Madlyne Samak, post-doctorante IRISSO (Paris-Dauphine/CNRS), chercheure associée au Centre Georg Simmel (EHESS/CNRS), madlynesamak@gmail.com

Si la sociologie du travail s'est longtemps focalisée sur le salariat, on observe aujourd'hui un regain des recherches sur le travail indépendant. Récemment en effet, on a vu renaître les enquêtes empiriques, souvent ethnographiques, consacrées aux travailleurs de l'artisanat et artisanat d'art (Jourdain, 2014 ; Mazaud, 2013), du commerce (Frau, 2012), de l'agriculture (Bessière, 2010), ou encore à l'indépendance professionnelle au sens large, à ses conditions d'exercice et à ses frontières (Abdelnour, 2012 ; Célérier, 2014). Ce regain est heureux dans la mesure où on assiste aujourd'hui à une recrudescence du travail indépendant et à une diversification de ses formes, dans un contexte d'incitation à l'auto-emploi. Mais ce panel gage qu'il gagnerait à explorer plus avant la question des méthodes et des manières d'approcher en ethnographe, le travail indépendant (statuts, activités, secteurs, taille, identités professionnelles et représentations de l'activité...). Les travaux présentés explorent la manière dont les méthodes ethnographiques et les spécificités de l'objet se nourrissent mutuellement. Qu'induisent les spécificités du travail indépendant en termes méthodologiques, pour qui souhaite adopter une perspective ethnographique ? Inversement, comment cette dernière met-elle l'enquêteur.trice sur la piste d'enjeux peu visibles du travail indépendant, et modèle-t-elle la manière d'analyser l'objet ?

L'intrication entre choix méthodologique et spécificités de l'objet pourront être abordées à travers les pistes suivantes (non exhaustives) :

Les dimensions économiques et familiales des activités. Le travail indépendant s'exerce souvent en famille, et les terrains offrent généralement de précieuses ressources pour mettre en œuvre le décloisonnement des univers sociaux d'investigation. Mais comment s'y prendre pour appréhender les relations familiales au travail ? La familiarité au terrain est-elle une condition d'accès à ces dimensions ? Par ailleurs, les pratiques économiques (achat, vente, recrutement, etc.) constituent une part importante du travail des indépendants, et se manifestent sous des formes discursives mais aussi plus cachées (dénégations, tabous, décisions non justiciables de calculs comptables). En quoi l'ethnographie localisée favorise-t-elle la compréhension des contextes et donc des stratégies économiques ? Dans quelle mesure la présence diffuse et continue de l'observateur s'avère-t-elle nécessaire pour appréhender ces pratiques ? Cette dimension revêt aussi des formes illégales ou informelles (salariat déguisé, subordination économique...). Comment enquêter sur le travail de patron et poser les questions qui fâchent ? Comment s'y prendre pour saisir et restituer la part informelle, voire illégale ou secrète du travail, tout en respectant la confidentialité et l'anonymat des données ? De manière générale, en quoi l'ethnographie permet-elle de porter au jour des transformations rampantes du travail, avant même que celles-ci prennent une forme officielle ou dicible ?

La non-subordination. Alors que l'absence de contrôle hiérarchique est une modalité classique de travail pour les indépendants, quels sont les effets de la présence d'un observateur sur les pratiques de ces travailleurs ? Dans des contextes de travail non-salarié, on passe souvent de la participation observante à l'observation participante : quel est le *continuum* entre ces positions ? L'engagement du sociologue dans le travail de l'enquête est-il perçu comme un "faux pas", ou comme un ticket indispensable au droit d'entrée ? Comment ces éléments méthodologiques sont-

ils révélateurs de l'organisation du travail, du rapport à l'autonomie dans le travail, ou encore des représentations et valeurs que les indépendant.e s'associent à leurs pratiques, techniques et savoir-faire ?

Le caractère individuel, isolé voire éclaté du travail. En l'absence d'unité de lieux, comment s'y prendre pour produire une ethnographie parlante ? Quels lieux collectifs observer et comment les investiguer ? De manière transversale, comment les choix méthodologiques (ethnographie multisituée, observation d'événements collectifs ou au contraire monographies d'entreprises familiales) conduisent-ils à opérer une sélection des enquêtés ou à privilégier certaines dimensions d'un objet (dimension familiale, engagements collectifs, positions intellectuelles et discursives...)?

Bibliographie indicative :

Abdelnour Sarah, 2012. *L'auto-entrepreneur aux marges du salariat. De la genèse aux usages d'un régime dérogatoire de travail indépendant*, Thèse pour le doctorat de sociologie, EHESS.

Bessière Céline, 2010. *De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac*, Paris : Raisons d'agir.

Célérier Sylvie, 2014. *Le Travail indépendant. Statuts, Activités, Santé*. Paris : Liaisons sociales.

Frau Caroline, 2012. *Agir sur un marché contesté. Une sociologie du groupe professionnel des débitants de tabac*, Thèse pour le doctorat de sociologie, Université Paris 1.

Jourdain Anne, 2014. *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Paris : Belin.

Mazaud Caroline, 2013. *L'artisanat français. Entre métier et entreprise*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.

* * *

Atelier 6

Terrains de parenté : liens, espaces, mobilités

→ **Envoi des propositions :**

Consuelo Araos, doctorante ENS-CMH-Tepsis, consuelo.araos@gmail.com

Pascal Mulet, post-doctorant CMH-Tepsis, pmulet@laposte.net

Cet atelier vise à interroger l'espace comme dimension constitutive de la production de la parenté. L'analyse des aspects symboliques, économiques et politiques qui traversent les rapports de parenté rencontre deux écueils, qui relèvent d'une même conception de l'espace comme catégorie externe aux relations sociales : une dés-spatialisation ou, au contraire, un déterminisme spatial.

L'enjeu de l'atelier sera donc de proposer des façons d'enquêter, de décrire et d'analyser l'espace comme une dimension intrinsèque et transversale de la sociabilité - à la fois cadre, contrainte et ressource. Dans cette perspective, la parenté est aussi mise en forme par un "travail"

matériel et symbolique de l'espace : jeux de rapprochement et de distancement, de présence et d'absence, prise de position symbolique et d'assignation de places, production de centres et de marges, construction d'asymétries et d'équilibres, ou encore mise en place de frontières et de règles de circulation résidentielle.

Nous appelons à des contributions fondées sur des enquêtes ethnographiques qui permettent l'étude de la spatialisation de la parenté. Plusieurs échelles d'observation et d'analyse ainsi que plusieurs objets d'étude sont possibles, autant en milieu urbain que rural. Entre autres :

- les caractéristiques matérielles et symboliques des espaces intérieurs de la maison et des places qu'y occupent les individus,
- les réseaux et configurations de maisons plus ou moins rapprochées géographiquement,
- les circulations et mobilités migratoires au sein de groupes de parenté,
- l'organisation de maisonnées d'entraide et de subsistance à distance ou à proximité,
- l'étendue spatiale des stratégies de transmission, de reproduction, d'accumulation et de division du patrimoine, ainsi que les enjeux du capital d'autochtonie,
- la production et la gestion résidentielle des tensions et conflits de genre, de génération, entre lignées ou entre membres des fratries,
- la puissance des attentes et des obligations morales au sein des groupes,
- le contrôle par la proximité et la quête d'autonomie et d'intimité des individus,
- les variations saisonnières de l'organisation résidentielle,
- les effets des transformations technologiques de la communication et de la mobilité sur les nouvelles formes de la spatialisation de la parenté.

Bibliographie indicative :

- Bender, D. R. (1967). A Refinement of the Concept of Household: Families, Co-Residence, and Domestic Functions. *American Anthropologist*, 69(5), 493-504.
- Dia, H. (2015). Trajectoires et pratiques migratoires des Haalpulaaren du Sénégal: socio-anthropologie d'un village multi-situé. Paris, L'Harmattan.
- Fontaine, L. (2005). Montagnes et migrations du travail. Un essai de comparaison globale (XVe-XXe siècle). *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, t.52, n°2, 2005, pp.26-48.
- Mauss, M. (2009). Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos. Étude de morphologie sociale. In *Sociologie et anthropologie*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF.
- Pfirsch, T. (2009). Proximité familiale et organisation résidentielle de la parentèle dans les élites d'une ville d'Europe du Sud. L'exemple de Naples. *Journal of Urban Research*, (Special issue 1).
- Segalen, M. (2006). La parenté en milieu urbain. *Informations sociales*, (130), 48-57.
- Weber, F. (2003). Pour penser la parenté contemporaine. In *Les solidarités familiales en questions : Entraide et transmission* (p. 73-106). Paris: L.G.D.J.
- Willmott, P., & Young, M. (1957). *Family and kinship in East London*. Routledge and Kegan Paul.

* * *

Atelier 7

Carte blanche aux ethnographes

De l'usage de la cartographie en ethnographie urbaine

→ **Envoi des propositions :**

Elsa Bernot, doctorante EHESS en géographie, CRH-Tepsis, GGH-Terres, elsa.bernot@gmail.com

Joana Sisternas, doctorante en sociologie, CEMS/IMM-Tepsis et LeMetro-Universidade Federal do Rio de Janeiro, joanasisternas@gmail.com

Margaux Vigne, paysagiste, CRENAU-ENSA Nantes-UMR 1563, margaux.vigne@gmail.com

Des chercheurs issus de disciplines différentes adoptent la démarche ethnographique pour enquêter sur la ville et les dynamiques qui l'animent ; ils multiplient les sources et les techniques de recueil de données et s'inspirent de la situation de terrain pour fabriquer de nouveaux outils d'analyse. La cartographie, méthode commune aux études urbaines, a été mobilisée par les ethnographes autant que l'observation et la description dense, le questionnaire ou les données statistiques.

Plusieurs critiques lui ont toutefois été adressées, allant du processus de réalisation de la carte à l'usage qui en est fait, en passant par la pertinence de l'objet cartographique en lui-même. Sur le plan épistémologique, on a souvent reproché à la cartographie de simplifier, d'aplatir, de figer, ou d'atomiser des situations ethnographiques et culturelles données. Du point de vue méthodologique, la gamme limitée des thèmes abordés, l'effacement des variantes sociales, le choix des échelles spatiales, temporelles et taxinomiques, et la transcription visuelle rebutante ont pu être remis en cause (Bromberger, 1988 ; Schippers, 2004).

L'atelier « Carte blanche aux ethnographes » veut partir de ces critiques pour ouvrir un espace de réflexion sur l'usage de la cartographie en ethnographie urbaine. Par la mise en discussion de matériaux de recherche et le partage de cartographies alternatives et innovantes qui cherchent à dépasser les limites mentionnées ci-dessus, l'atelier invite à réfléchir autour des questions suivantes : Quels processus de réalisation ont été expérimentés ? Qu'apportent ces cartes à la démarche ethnographique ? Et quels genres de cartes l'ethnographe peut-il (co)produire, dans quels buts, et pour quels usages ? Nous proposons d'organiser la réflexion autour de ces trois axes.

Un premier axe de réflexion s'intéresse aux processus de production des cartes, aux méthodes de recueil utilisées et aux acteurs mobilisés. Il s'agit d'interroger les choix techniques et méthodologiques et les acteurs impliqués dans le processus de production cartographique. Certains travaux de géographes (Bunge, 2011), de sociologues (Pena-Vega, 2004), d'aménageurs et d'architectes paysagistes (travaux de l'APUR), d'artistes, ou encore de collectifs d'habitants et de chercheurs (collectif Prenons la Ville et Carthorisons, Bee Hive Collective) constituent de bons exemples de tentatives de dépasser les antagonismes entre savoir scientifique et savoir commun, n'hésitant pas à mettre la carte « dans la rue » pour inviter à une création cartographique collective. Ces situations amènent à se demander quels intérêts présentent des cartes produites par le chercheur lui-même, au regard de cartes réalisées par ses enquêtés, ou bien de cartes résultant d'une coproduction entre différents acteurs (chercheurs, urbanistes, enquêtés...).

Un deuxième axe interroge la cartographie en tant qu'outil d'analyse, notamment spatial, pouvant être autant « un moyen de connaissance des espaces » qu' « un moyen de représentation des modes de connaissance des espaces » (Bromberger, 1988 : 100). Les « cartes mentales » sont utilisées pour mieux saisir la perception de l'espace des enquêtés (Péron, 2015) ; les « cartes narratives » cherchent à mettre en espace des récits de vie ou des situations d'interaction observées sur le terrain ; les « carto-ethnographies » permettent de prendre des notes afin d'enrichir le carnet de terrain (Lanoix, 2014) ; les « cartes habitantes » (De Biase, 2011) traduisent en cartographies des entretiens ethnographiques. En somme, qu'est-ce que la cartographie peut révéler du terrain, que d'autres outils ethnographiques classiques ne pourraient pas mettre en valeur ?

Enfin, un troisième axe s'intéresse aux raisons pour lesquelles les cartes sont produites, donc aux conditions scientifiques de production ; et à la manière dont les cartes sont utilisées une fois produites. Qu'est-ce que ceux qui produisent les cartes cherchent à représenter ? Quels choix techniques effectuer ? Les « cartes autochtones » ou « contre-cartes » (Hirt, 2009) illustrent des alternatives à la vision classique, figée et surplombante de la représentation spatiale. En termes d'usages, la carte peut autant être un outil d'enquête à valeur d'archive ou à valeur heuristique, qu'un outil de transmission de la recherche, au même titre que la description. Cela engage à réfléchir aux processus de traduction que met nécessairement en œuvre le chercheur qui fabrique des cartes, mais aussi plus largement au rôle des langages non verbaux et des images dans le contexte scientifique (Lanoix, 2014).

L'enjeu de cet atelier sera donc d'exposer des matériaux de recherche, de présenter des cartographies réalisées et d'explicitier et d'interroger le processus d'élaboration ainsi que l'intérêt herméneutique des résultats obtenus, afin d'avoir l'opportunité de commenter, d'analyser et d'échanger collectivement autour de la cartographie et de son usage en ethnographie urbaine.

Bibliographie indicative :

- Bromberger C., « L'ethnocartographie. D'une cartographie d'inventaire à une cartographie d'invention ». In *Antropologia Cultural* (Actes du IIème Congrès Mondial Basque, vol.6), San Sebastian, 1988, pp. 83-103.
- Bunge W., *Fitzgerald: Geography of a revolution*. Vol. 8. University of Georgia Press, 2011.
- De Biase A. (dir), Étude anthropologique pour le centre-ville de Bordeaux, Rapport de recherche, Direction de l'aménagement, Mairie de Bordeaux, 2011.
- Hirt I., « Cartographies autochtones. Éléments pour une analyse critique », *L'Espace géographique* 2009/2 (Vol. 38), p. 171-186
- Lanoix C., « Notes, Notation, Narration : Le carnet de terrain comme « carto-ethnographie » », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 24 janvier 2016. URL : <http://belgeo.revues.org/12862>
- Pena-Vega A., « Le silence des cartes. Regards ethno-cartographiques sur l'accident de Tchernobyl », *Ethnologie française*, 2004/4 (Vol. 34), p. 617-626.
- Péron F., « L'île, espace culturel », *Géographie et cultures* [En ligne], mis en ligne le 16 novembre 2015, consulté le 18 janvier 2016. URL : <http://gc.revues.org/3178> ; DOI : 10.4000/gc.3178
- Schippers T. K., « La cartographie, serpent de mer de l'ethnologie européenne », *Ethnologie française*, 2004/4 (Vol. 34), p. 627-637.

* * *

Atelier 8

Fragile Infrastructures of Health

Rethinking “the Global” in Health Ethnographies

→ **Send proposals / Envoi des propositions (en français et en anglais):**

Jieun Kim, Graduate School of East Asian Studies, Freie Universität Berlin, jinikim@zedat.fu-berlin.de

Nathanaëlle Soler, doctorante EHESS, IRIS-Tepsis, nsoler@ehess.fr

Sanga Stuber, Master Santé Populations et Politiques sociales EHESS, Paris 13 et IRIS-Tepsis, sanga.stuber@ehess.fr

The rapidly expanding field of “global health” has been immensely influential in mobilizing actors and resources in biomedical research, humanitarian aid, and development agencies, since the 1990s (Fassin 2010; Lakoff 2010). The pace and rationale of research and engagement have changed due to increasing reliance on clinical methods of gathering evidence, the imperative to “scale up,” and the pressure for quick results to secure funding. Above all, the global health movement has affected the health infrastructures — equipment and institutions — in fundamentally new ways, reshaping how medical care, supplies and knowledge are circulated across the globe (Larkin 2013). New routes have been created so that multinational actors can provide immediate care bypassing the sovereignty of nation-states and multiplying stakeholders. At the same time, the austerity measures and economic bipolarization are causing the deterioration of infrastructures in marginalized communities even in the “advanced economies,” or “the Other Global South” (Meyers and Hunt 2014). These changes pose a central question for social scientists in this field: How can we account for the new and multifarious dynamics that shape the health infrastructures of the communities we study?

Ethnography is one of the greatest tools to grasp the heterogeneity, diversity and on-going change of the “Global”. Ethnography can incisively show how the “Global” finds its expression in local sites, situated practices, networks and circulations (Pordie 2013). Indeed, it can focus on local sites as well as be multi-sited and follow its objects (persons, drugs, practices, equipment, etc.) by navigating through time and space, comparing sites or looking at various materials such as internet networks or archives.

This workshop aims to discuss the ethnographic practices which can reveal the trajectories of knowledge, technologies, moralities, modes of engagement, and practices of care across the expanding regimes of global health. We call attention to the concrete means that can be mobilized by the ethnographer to show how health regimes in both hemispheres of the globe are reconfigured interactively through the universalizing trope of biomedical science, market principle, and humanitarian reason. This workshop invites the contributors to rethink the locality of the global

(Gupta and Ferguson 1997) and discuss methods of ethnographic engagement to trace “global assemblages” (Ong and Collier 2004) in “global health”.

While the theoretical challenges of “global health” are immense, the scope of the workshop is to question the ethnographic practices. The papers shall discuss the ethnographic method employed and it shall be based on original empirical materials collected through systematic fieldwork. The panel will accept English and French papers.

Atelier 8

De fragiles infrastructures...

Repenser le « global » dans les ethnographies de la santé

Le champ en rapide expansion de la « santé globale » a donné lieu à de nouvelles formes d’organisation et de mobilisation des acteurs et des ressources dans la recherche médicale, l’aide humanitaire et les agences de développement depuis les années 1990 (Fassin 2010 ; Lakoff 2010). Le fonctionnement par projet, l’impératif de « renforcement » de modèles efficaces d’intervention, et l’exigence de résultats pour obtenir des financements ont changé le rythme et la logique de la recherche et de l’engagement. Cette dynamique de globalisation de la santé a surtout affecté les infrastructures sanitaires – équipements, établissements – de façon radicalement nouvelle, réarticulant la façon dont circulent le soin médical, l’approvisionnement et le savoir (Larkin 2013). De nouvelles voies ont été créées permettant aux acteurs multinationaux d’apporter un soin immédiat, multipliant les intervenants et outrepassant la souveraineté des États-nations. Dans le même temps, les mesures d’austérité et la bipolarisation économique ont causé la détérioration des infrastructures de communautés marginalisées jusque dans les « économies avancées » et dans ce que Meyers et Hunt (2014) appellent « l’Autre Sud Global ». Ces changements posent une question centrale aux chercheurs en sciences sociales de ce champ : comment rendre compte des dynamiques nouvelles et diversifiées qui remodelent les infrastructures de santé dans les communautés que nous étudions ?

L’ethnographie est l’une des meilleures démarches pour saisir l’hétérogénéité, la diversité et le changement incessant du « Global ». Elle est à même de décrire comment ces dynamiques de globalisation prennent place dans des pratiques situées, sur des sites localisés (Pordie 2013). Le chercheur peut reconstruire des réseaux de personnes, de techniques, d’équipements et d’organisations et suivre la circulation de ses objets (pratiques, savoirs, personnes, médicaments, équipements, etc.) moyennant une approche comparée ou multi-située, en s’intéressant à des matériaux aussi divers que des réseaux internet ou des archives.

Cet atelier a pour but de discuter des pratiques ethnographiques et de la position réflexive de l’enquêteur.trice sur son terrain pour révéler les trajectoires du savoir, les technologies, les moralités, les modes d’engagement et les pratiques dans des systèmes de soin « globalisés ». Nous souhaitons cependant attirer l’attention sur les pratiques concrètes de l’ethnographe en vue de montrer la reconfiguration des logiques de la science biomédicale, du marché et de la raison

humanitaire. Les contributeurs de cet atelier sont invités à repenser la localité du global (Gupta et Ferguson 1997) et à discuter des méthodes ethnographiques pour retracer les « assemblages globaux » (Ong et Collier 2004) de la « santé globale ». Les défis théoriques autour de l'idée de santé globale sont immenses, mais l'atelier se concentrera sur le compte-rendu d'enquêtes ethnographiques.

Les communications devront discuter de la méthode ethnographique employée et devront s'appuyer sur des matériaux empiriques originaux recueillis dans le cadre d'enquêtes de terrain. Les communications en français et en anglais seront acceptées.

Bibliographie indicative:

- Fassin, D. (2012). That obscure object of global health. *Medical anthropology at the intersections: histories, activisms, and futures*. Durham: Duke University, 95-115.
- Gupta, A., & Ferguson, J. (1997). *Anthropological locations: Boundaries and grounds of a field science*. Univ of California Press.
- Lakoff, A. (2010). Two regimes of global health. *Humanity: An International Journal of Human Rights, Humanitarianism, and Development*, 1(1), 59-79.
- Larkin, B. (2013). The politics and poetics of infrastructure. *Annual Review of Anthropology*, 42, 327-343.
- Meyers, T., & Hunt, N. R. (2014). The other global South. *The Lancet*, 384(9958), 1921-1922.
- Ong, A., & Collier, S. J. (Eds.). (2008). *Global assemblages: technology, politics, and ethics as anthropological problems*. John Wiley & Sons.
- Pordié, L. (2013). Spaces of connectivity, shifting temporality. Enquiries in transnational health. *European Journal of Transnational Studies*, 5(1), 6-26.

* * *

Atelier 9

Ethnographie visuelle :

Pratiques, interactions et circulations visuelles dans le processus d'enquête ethnographique

→ Envoi des propositions :

Camilo León-Quijano, Doctorant EHESS, LAHIC-IIAC/ CEMS-Tepsis, Cleonquijano@gmail.com
Emmanuelle Bruneel, Doctorant au GRIPIC-Paris IV-Sorbonne, bruneelemmanuelle@gmail.com

L'ethnographie visuelle est une démarche d'enquête qui utilise l'image pour étudier différents aspects d'une société (culture ou communauté). Depuis longtemps, les ethnographes utilisent l'image pour documenter, décrire et interpréter les interactions sociales. Les premiers ouvrages d'anthropologie visuelle (Bateson & Mead, 1942; Collier, 1957; Collier & Collier, 1986; France,

1979) ont contribué à la théorisation et à l'institutionnalisation de cette démarche, permettant ainsi le développement de différentes méthodes d'enquête à partir de la production visuelle.

Les vingt dernières années, la « démocratisation » de l'image numérique et la mondialisation des moyens de production, de diffusion et de partage audio-visuel, ont contribué à une redéfinition du statut de l'image ethnographique. Des nombreuses méthodes visuelles se sont développées pendant cette période, notamment dans le monde anglophone (Harper, 2012; Pink, 2013, 2015). Aujourd'hui, l'image est utilisée non seulement comme moyen de description ou d'illustration, mais aussi comme objet « d'échange participatif » qui peut nourrir la relation entre l'ethnographe et l'enquêté-e (Harper, 2002; Wang & Burris, 1997; Woodley-Baker, 2009).

Dans une perspective réaliste-objectiviste, on tient tout particulièrement compte du fait que les outils de productions (audio)visuelles impactent les conceptions de l'objet et du cadre d'analyse, en tant que conditions de possibilité des documents, des informations ou des preuves (Becker, 1978; Collier & Collier, 1986; Grady, 1996; Prosser, 1998; Wagner, 1979). En parallèle, dans une perspective d'analyse davantage centrée sur la production subjective des matériaux, un poids plus important est accordé à la question des relations, des interactions enquêteur-enquêté-e-s et à la création participative des objets (au sens d'outil de médiation visuelle et d'objet d'enquête) (Chaplin, 1994; Irving, 2007; MacDougall, 2005; Pink, 2011, 2013). Dans la construction de l'objet d'enquête, plusieurs types de circulations visuelles se mettent en place : la (co)production des images, leur reproduction, leur publication et plus largement toutes les médiations qui font circuler les images produites *via* l'enquête. Dès lors, on peut se demander quelles sont les échelles de circulation des images au sein du terrain ethnographique (et au-delà).

Ce panel vise à encourager d'une part la réflexion autour des usages et des circulations des images sur le terrain ethnographique. De l'autre, il cherche à promouvoir la dimension heuristique des analyses proposées par des chercheurs provenant de différents horizons disciplinaires. Dans cet esprit, une série de questionnements interdisciplinaires, visent à ouvrir la discussion autour des pratiques, des interactions et des circulations visuelles dans l'enquête ethnographique. Quels sont les moyens de production et de circulation visuelle dans une enquête ethnographique ? Quelles sont les modalités par lesquelles la pratique ethnographique se saisit de l'image pour construire son objet de recherche ? Quel est le rôle de l'image en tant « qu'objet d'interaction » lors de l'étude de terrain ? Quels sont les rôles et les statuts conférés aux matériaux (audio)visuels dans un processus d'enquête participative ou collaborative ? En quoi les outils (audio)visuels peuvent-ils contribuer à construire une relation particulière à l'objet d'étude sur le terrain ? Comment se font les appropriations et réappropriations des images (co)-produites ? De quelles significations sont-elles investies ?

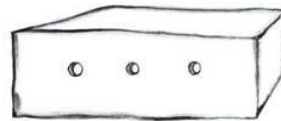
Bibliographie indicative:

- Chaplin, E. (1994). *Sociology and Visual Representation*. London ; New York: Routledge.
- Collier, J., & Collier, M. (1986). *Visual Anthropology: Photography As a Research Method* (Rev Exp). Albuquerque: University of New Mexico Press.

- France, C. de (Ed.). (1979). *Pour une anthropologie visuelle* (EHESS). Paris: Mouton-EHESS.
- Grady, J. (1996). The Scope of Visual Sociology. *Visual Sociology*, 11(2), 10–24.
- Harper, D. (2012). *Visual sociology*. Abingdon, Oxon ; New York, NY: Routledge.
- Irving, A. (2007). Ethnography, art, and death. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 13(1), 185–208.
- MacDougall, D. (2005). *The Corporeal Image - Film, Ethnography, and the Senses*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Pink, S. (2013). *Doing Visual Ethnography* (3rd Revised edition). Los Angeles: SAGE Publications Ltd.
- Prosser, J. (Ed.). (1998). *Image-based research: a sourcebook for qualitative researchers*. London ; Bristol, PA: Falmer Press.
- Wang, C., & Burris, M. A. (1997). Photovoice: Concept, methodology, and use for participatory needs assessment. *Health Education & Behavior*, 24(3), 369–387.

* * *

Atelier 10



Dessine-moi une ambiance !

→ Envoi des propositions :

Claire Clouet, doctorante EHESS, Centre Georg Simmel, claireclouet@free.fr

Maxime Le Calvé, doctorant EHESS, Centre Georg Simmel (EHESS) et à l'Institut für Theaterwissenschaft (FU Berlin), maxime.lecalve@gmail.com

Les ambiances émanent des situations, des objets, des personnes et des interactions. Au-delà d'une confrontation entre production et réception des ambiances, qui renvoie à la dichotomie classique entre objectivité et subjectivité, de nouvelles approches écologiques, phénoménologiques et pragmatistes invitent à considérer l'ambiance comme un terme indépendant de l'objet et du sujet, qui viendrait remettre en cause leur opposition (Böhme 1993; Thibaud 2015; Ingold 2011). Comment appréhender les qualités propres aux phénomènes dans nos enquêtes ? Comment les "faire passer" dans nos descriptions ethnographiques, avec quels outils ? Comment prendre appui sur le savoir pratique des acteurs pour dégager ce que les conditions d'émergence des ambiances ont de précis et d'exact ?

Nous attendons des contributions ethnographiques qu'elles fassent avancer notre exploration collective sur deux axes principaux que sont : l'enquête, tout d'abord, sur la manière dont présences et ambiances permettent aux personnes de faire ce qu'elles font dans des domaines variés de la vie (ou au contraire les entravent); l'écriture, ensuite, avec une réflexion sur les façons dont les qualités de présences et d'ambiances sont à restituer dans les textes que nous produisons en tant qu'enquêteurs.

L'atelier est ouvert à toutes les disciplines de l'ethnographie, à tous les domaines régionaux et à toutes les thématiques. Les candidats sont incités à s'inspirer (non exclusivement) des travaux d'Albert Piette sur la phénoménographie (1996; 1999; 2009), de ceux de Jean-Paul Thibaud sur les ambiances sonores (2002; 2015), ceux de Tim Ingold sur l'atmosphère comme relation entre substance et médium (2011), ainsi bien sûr de toutes les enquêtes qui les auront enthousiasmés au point de vue de la place accordée aux atmosphères... pour ne citer que quelques exemples, comme celle de Alice Goffman (2014) sur le quotidien des jeunes afro-américains, celle de Carine Plancke (2014) sur la danse chez les Punu du Congo-Brazzaville, ou encore celle de Sophie Houdart (2015) sur le LHC.

Cet atelier se place dans la continuité du séminaire "Présences et atmosphères : enquêter avec les passeurs d'ambiances" (Centre Georg Simmel, EHESS).

Bibliographie indicative :

- Böhme, Gernot. 1993. « Atmosphere as the Fundamental Concept of a New Aesthetics ». *Thesis Eleven* 36 (1): 113-26. doi:10.1177/072551369303600107.
- Goffman, Alice. 2014. *On the Run: Fugitive Life in an American City*. Chicago ; London: University Of Chicago Press.
- Houdart, Sophie. 2015. *Les incommensurables*. Bruxelles: Zones Sensibles Editions.
- Ingold, Tim. 2011. *Being Alive: Essays on Movement, Knowledge and Description*. London; New York: Routledge.
- Piette, Albert. 1996. *Ethnographie de l'action : L'observation des détails*. Paris: Métailié.
- Piette Albert. 1999. *La religion de près*. Paris: Métailié.
- Piette, Albert. 2009. *L'acte d'exister : une phénoménographie de la présence*. Marchienne-au-Pont: Socrate Editions PROMAREX.
- Plancke, Carine. 2014. *Flux, rencontres et émergences affectives: pratiques chantées et dansées chez les Punu du Congo-Brazzaville*. Les Anthropologiques. Toulouse: Editions du Mirail.
- Thibaud, Jean-Paul. 2002. « L'horizon des ambiances urbaines ». *Communications* 73 (1): 185-201.
- Thibaud Jean-Paul. 2015. *En quête d'ambiances : éprouver la ville en passant*. Genève: Métis Presses.

* * *

Atelier 11

The political life of commodities:

A reflection on the contemporary circulation of “things” and resulting social and political transformations

→ **Send proposals to/ Envoi des propositions (en français et en anglais):**

Kelley Sams, Norbert Elias Center, EHESS Marseille, kelleysams@me.com

Andrew Meyer, Norbert Elias Center, EHESS Marseille, alawmeyer@gmail.com

Giorgio Cassone, Norbert Elias Center, EHESS Marseille, giorgio.cassone@ehess.fr

This panel, in parallel with a conference at the European Association of Social Anthropologists (EASA 2016: Anthropological Legacies and Human Futures), proposes a collective reflection on the social and political consequences of new modalities of circulation of commodities (medication, art, recycled food, ceremonial objects, etc.). From the beginning of the 20th century, Georg Simmel highlighted the complex processes engaged in the creation of shared meanings and the determination of social, moral, and economic value involved in exchange. This perspective was instrumental in the development of Appadurai’s framework approaching goods as “things” with social lives, and carrying value “inscribed in their forms, their uses, their trajectories” (1986:5). We would like to open up a debate often limited by geographic and disciplinary boundaries to explore how the exchange and flow of “things” impacts the collective imaginary, and creates new connections between goods and people, at increasing speed and scale, well beyond the economic sector.

A first hypothesis may be that the circulation of commodities represents not simply an increase in the quantitative intensity of flows, but a real change of the socio-political imaginary. We can take for example Pordie and Hardon’s study (2015) on the impact of circulation of industrial medication on healthcare in different Asian contexts, or Desclaux and Egrot’s (2015) collection of inquiries on processes of pharmaceuticalization through the diffusion of curative substances in the Global South. In addition, do commodities not have a “political life”, and reshape relationships between States, societies, and individuals? How does the ethnography of everyday experiences with commodities, circulated by transnational, parastatal or extra-statal groups allow us to understand the creation of new forms of sociality and new challenges to the State sovereignty? Here, we may draw upon Geismar’s (2013) analysis of how concepts of indigenous and national sovereignty are engaged in different conceptions of intellectual property in two Pacific island nations, or Abélès’ (2011) thick description of how actors in the World Trade Organization mobilize different conceptions of identity in the negotiation of the rules of international trade.

For this panel, we are calling for contributions that display concrete empirical ethnographic evidence related to the circulation of commodities. These case studies should address the following questions: How do ethnographers observe and describe this political reshaping provoked by the production, circulation, and regulation of commodities? What methodological challenges are

related to the follow up of such processes (multi-sited multi-scale ethnography...)? How are new networks of social actors formed by the flow of goods, and act upon it in return? The contributors are expected to focus on the consequences of the circulation of specific commodities on the socio-political imaginary and power relationships in different contexts.

Atelier 11

La vie politique des marchandises:

Une réflexion sur la circulation contemporaine des “choses” et ses conséquences

Cet atelier, en parallèle avec la conférence de l'European Association of Social Anthropologists (EASA 2016: Anthropological Legacies and Human Futures), propose une réflexion collective sur les conséquences sociales et politiques des nouvelles modalités de circulation des marchandises (médicaments, art, nourriture recyclé, objets rituels, etc.). Dès le début du 20^{ème} siècle, Georg Simmel a mis en évidence les processus complexes à l'œuvre dans la création de significations partagées et la détermination de la valeur sociale, morale et économique impliqué dans les échanges sociaux. Cette perspective a contribué à l'élaboration de la pensée d'Arjun Appadurai qui analyse les objets en tant que “choses” ayant une vie sociale et une valeur « inscrite dans leurs formes, leurs utilisations, leurs trajectoires » (1986: 5). Nous aimerions ouvrir un débat souvent limité par des frontières géographiques et disciplinaires pour explorer comment l'échange et la circulation des “choses” ont une incidence sur l'imaginaire collectif, et créent de nouvelles connexions entre les biens et les personnes, à une vitesse et une échelle croissantes, bien au-delà du simple plan de l'expérience économique.

Notre première hypothèse est que la globalisation ne provoque pas simplement une augmentation de l'intensité quantitative des flux, mais un changement réel de l'imaginaire socio-politique. Nous pouvons prendre par exemple l'étude de Pordie et Hardon (2015) sur l'impact de la circulation des médicaments industriels sur les services de santé dans différents contextes asiatiques, ou le recueil d'enquêtes de Desclaux et Egrot (2015) sur les processus de pharmaceuticalisation par la diffusion de substances curatives dans les pays du Sud. En outre, les marchandises n'ont-elles pas une “vie politique”, et ne remodelent-elles pas les relations entre les États, les sociétés et les individus? Comment une ethnographie des expériences quotidiennes avec les marchandises et de leur circulation auprès de groupes transnationaux, paraétatiques ou extra-étatiques nous permet-elle de comprendre la création de nouvelles formes de socialité et de nouveaux défis à la souveraineté de l'État? Là, nous faisons référence à l'analyse de Geismar (2013) sur la façon dont les concepts de souveraineté indigène et nationale sont mobilisés dans des conceptions différentes de la propriété intellectuelle dans deux pays insulaires du Pacifique, ou à la large description d'Abélès (2011) de la façon dont les acteurs de l'Organisation mondiale du commerce mobilisent différentes conceptions de l'identité dans la négociation des règles du commerce international.

Pour ce panel, nous recherchons des contributions ethnographiques, fondées sur des enquêtes empiriques, qui rendent compte concrètement de processus de circulation des marchandises. Ces études de cas devront répondre aux questions suivantes: comment les ethnographes observent-ils et décrivent-ils ce remodelage politique provoqué par la production, la circulation, et la réglementation des marchandises? Quels sont les défis méthodologiques liés à l'observation de ces processus (ethnographie multi-sites, multi-échelle ...)? Comment les nouveaux réseaux d'acteurs sociaux sont-ils façonnés par la circulation des marchandises et, inversement, comment agissent-ils sur elle en retour? Les contributions devront se concentrer sur les conséquences de la circulation de marchandises spécifiques sur les imaginaires socio-politiques et les relations de pouvoir dans des contextes différents.

Bibliographie indicative:

- Abélès Marc, 2011, *Des anthropologues à l'OMC: Scènes de la gouvernance mondiale*: CNRS Éditions.
Appadurai Arjun, 1986, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*: Cambridge, Cambridge University Press.
Desclaux Alice, Egrot Marc, 2015, *Anthropologie du médicament au Sud. La pharmaceuticalisation à ses marges*
Geismar Haidy, 2013, *Treasured Possessions: Indigenous Interventions into Cultural and Intellectual Property*, Duke University Press.
Gudeman Stephen, 2009, *Economic Persuasions*. Volume 3: Berghahn Books.
Pordie Laurent, Hardon Anita, 2015, Drugs' stories and itineraries. On the making of Asian industrial medicines. *Anthropology & Medicine* 22(1):1-6.
Simmel Georg, 1978, *The Philosophy of Money*, trans. Tom Bottomore and David Frisby. London: Routledge & Kegan Paul.

* * *

Atelier 12

La « couleur » et l'identité ethnicisée du chercheur dans l'enquête de terrain

→ **Envoi des propositions :**

Hélène Quashie, IMAf-Tepsis, EHESS, helene.quashie@free.fr

Maheba Tonda, IRIS-Tepsis, EHESS, tonda.maheba@ehess.fr

La pratique ethnographique, de plus en plus multi-située, s'inscrit dans des contextes marqués par une intensification des relations sociales entre des lieux distants et une circulation accélérée des catégories d'appartenances (Cunin, 2006). De nombreux objets d'étude révèlent des tensions permanentes entre des processus d'assignation, de réappropriation et d'auto-désignation identitaire, dont les frontières fluctuantes (Barth, 1969) se construisent à partir de « branchements » culturels transnationaux (Amselle, 2001) et reformulent les appartenances locales. Des mécanismes de distinction sociale s'appuient alors sur des référents « ethniques », qui réifient une

« origine » et une substance culturelle mythifiées, et/ou des marqueurs chromatiques génériques. Les phénomènes d'ethnisation et de racialisation sont souvent difficilement dissociables (Primon, 2007) : leurs modes de catégorisation convergent vers la naturalisation et la légitimation essentialisées des différences. Ils reposent en outre sur des hiérarchisations de classe qui engendrent des stratifications de couleurs, y compris parmi des individus labellisés sous la même identité phénotypique et/ou culturelle (Bonniol, 1992 ; Ndiaye, 2006).

La complexité de ces questions est abordée à travers de nombreux champs de recherche, mais peu souvent dans un cadre réflexif. Or, les objets d'étude, leur originalité et leur renouvellement ne peuvent se construire sans un retour approfondi sur les situations d'enquête expérimentées (Leservoisier & Vidal, 2007). Si la pratique du terrain interroge souvent les effets de l'âge, du sexe et de l'appartenance sociale du chercheur dans ses rapports avec ses enquêtés, il est peu question des enjeux posés par l'identité ethno-racialisée qui peut lui être attribuée. L'analyse des questions identitaires semble se concentrer sur les dynamiques sociales étudiées, comme si le chercheur y était totalement extérieur.

Pourtant, la « couleur » ou l'identification ethniciée peuvent constituer des marqueurs déterminants lorsque l'on est étranger au pays d'étude et selon la nationalité que l'on possède (Doquet, 2005), ou lorsqu'on n'appartient pas aux classes ni aux groupes sociaux étudiés, même si le chercheur est « du cru » (Diawara, 1985). Bien que le monde académique reste marqué par de nombreuses asymétries, les pratiques ethnographiques concernent des enquêteurs de tous horizons. L'identification ethno-raciale du chercheur par ses enquêtés peut donc renvoyer à l'usage de référents chromatiques génériques (« noir », « blanc », « métis ») et/ou au postulat d'une « origine » associée à une identité culturelle transnationalisée (« arabe », « asiatique », « occidentale », etc.), remodelée ou non par des référents locaux. Parfois, ces catégorisations peuvent changer d'un contexte à un autre et dépasser le cadre chromatique et culturel, par exemple lorsqu'elles sont corrélées à la perception qu'ont les enquêtés de l'appartenance de classe du chercheur (on peut être alors perçu comme « noir » ou « arabe » et considéré ailleurs comme « blanc » ou « occidental »). Ces assignations se heurtent aussi à l'identité que pourrait choisir de revendiquer le chercheur.

Ainsi, les processus qui ethnicient et racialisent ce dernier interrogent directement la production des connaissances : dans quelle mesure affectent-ils les rôles (re)construits par le chercheur durant l'enquête et comment organisent-ils ses modes d'interactions et ses stratégies ? Les identités qui lui sont assignées conditionnent son accès au terrain et les positions qu'il y adopte : quelles données peuvent être liées à la catégorisation ethno-racialisée dont il fait l'objet et à ses (in)capacités à en jouer, selon ce qu'elle signifie pour les enquêtés ?

Les communications attendues, issues de toutes les disciplines en sciences humaines et sociales recourant à l'ethnographie, exposeront les effets des marqueurs identitaires associés au chercheur et la façon dont ils invitent à repenser la distance sociale dans l'enquête.

Bibliographie indicative

- Amselle Jean-Loup, 2001, *Branchements. Anthropologies de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.
- Barth Fredrik, 1969, *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference*. Oslo, Universitetsforlaget.
- Bonnet François, 2008, « La distance sociale dans le travail de terrain : compétence stratégique et compétence culturelle dans l'interaction d'enquête », *Genèses*, 4 (73) : 57-74.
- Bonniol Jean-Luc, 1992, *La couleur comme maléfice. Une illustration créole de la généalogie des « Blancs » et des « Noirs »*, Paris, Albin Michel.
- Cunin Elisabeth (dir.), 2006, *La globalisation de l'ethnicité ?*, Autrepart. *Revue de sciences sociales au Sud*, 38, Paris, IRD/Armand Colin.
- Duneier Mitchell & Les Back, 2006, « Voices from the sidewalk. Ethnography and writing race », *Ethnic and Racial Studies*, 29 (3): 543-565.
- Diawara Mamadou, 1985, « Les recherches en histoire orale par un autochtone, ou l'inconvénient d'être du cru », *Cahier d'Etudes Africaines*, 25 (97) : 5-19.
- Doquet Anne, 2005, « Tous les Toubabs ne se ressemblent pas. Les particularités nationales des étrangers vues par les guides touristiques maliens », *Mali-France : regards sur une histoire partagée*, Paris, Karthala ; Bamako, Donniya : 243-258.
- Leservoisière Olivier & Laurent Vidal, 2007, *L'anthropologie face à ses objets. Nouveaux contextes ethnologiques*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.
- Ndiaye Pap, 2006, « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme », in Fassin Didier & Eric Fassin, *De la question sociale à la question raciale : représenter la société française*, Paris, La Découverte : 37-54.
- Primon Jean-Luc, 2007, « Ethnicisation, racisation, racialisation, une introduction », *Faire savoir*, 6, Aix-en-Provence, AMARES.

* * *

Atelier 13

Ethnographier des terrains « sensibles »

Des outils et des enjeux spécifiques ?

→ Envoi des propositions : atelier13rae@gmail

Cet atelier interroge les apports de l'ethnographie à la connaissance des groupements politiques (mouvements sociaux, partis, collectifs) définis comme des objets « sensibles » et les questions que ces objets posent à l'ethnographie du politique. Doctorant-e-s, nous partageons l'expérience d'une immersion dans des groupes d'extrême droite en France et dans les enceintes européennes. Nous souhaitons accueillir dans ce panel les propositions analysant les implications pratiques d'enquêtes ethnographiques sur ces objets d'études souvent soumis à la réprobation publique.

Les chercheurs ont défini comme « difficiles » des terrains où les relations d'enquête étaient délicates en raison des idées des enquêtés considérées comme répugnantes ou parce que les

engagements portés pouvaient compromettre leur sécurité ou celle des chercheurs (Ben Shitrit, 2015). Les postures des ethnographes sur leurs terrains sont assez hétéroclites. En effet, si la notion de terrain « difficile » désignait initialement des enquêtes dans des milieux hostiles aux chercheurs, elle a été ensuite élargie à d'autres terrains où l'ethnographe étudie une cause qu'il regarde parfois avec sympathie. Le déroulement de l'enquête peut néanmoins se révéler périlleux suite aux attentes des enquêtés, à la distanciation réflexive à l'objet (Lefebvre, 2011) et, plus généralement, aux aléas de l'enquête (Massicard, 2002). L'hétérogénéité des contextes d'investigation invite à réfléchir à nouveau frais aux « terrains difficiles ». Dans quelle mesure peut-on encore mobiliser cette notion ? En quoi la méthode ethnographique permet-elle de l'éclairer ? Les communications pourront ainsi révéler les stratégies adoptées par les chercheurs sur leurs terrains. Enquête « à couvert » ou « à découvert » ? Comment concilier volonté de « comprendre » et réticence, voire refus, de s'engager à côté des enquêtés par soucis de neutralité ou par peur d'être affecté par des registres idéologiques stigmatisés ?

Les terrains « sensibles » représentent un cas limite qui permet de réinterroger la question de l'engagement et de la distanciation dans l'ethnographie du politique. Comment, de manière plus générale, peut-on définir un terrain comme « difficile » en tenant compte, par exemple, des étapes de l'enquête (entrée, maintien, restitution) et des relations enquêteur-enquêtés ? Qu'est-ce que la stigmatisation de certains objets (partis d'extrême droite et d'autres mouvements étiquetés « radicaux ») dit-elle au chercheur sur la valeur de la parole des interlocuteurs ? Comment exercer la vérification nécessaire à l'apport de la preuve ?

La notion de terrain « difficile » s'appréhende enfin dans l'analyse que l'ethnographe retire de son immersion. Les rapports de classe de genre et de race peuvent renforcer la coupure ou la proximité de l'enquêteur avec ses enquêtés (Boumaza, 2002) et créer des formes d'empathie et d'antipathie inattendues (Bizeul, 2003 ; Avanza, 2008). Cet atelier interrogera en filigrane la question du rapport aux enquêtés, de la nécessaire et parfois coûteuse réflexivité et de la restitution des données.

Bibliographie indicative :

- Avanza Martina, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas ses indigènes ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », in A. Bensa, D. Fassin, *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008
- Ben Shitrit Lihi, *Righteous Transgressions: Women's Activism on the Israeli and Palestinian Religious Right*, 2015
- Bizeul Daniel, *Avec ceux du FN. Un sociologue au Front National*, Paris, La Découverte, 2003
- Boumaza Magali, Campana Aurélie, « Enquêter en milieu difficile, Introduction », RFSP, Vol 57, n°1, 2007 pp 5-25
- Lefebvre Remi, « 'Politiste et socialiste'. Une politique d'enquête au PS. », *Revue internationale de politique comparée* 2010, 4, 17, p. 127-139
- Massicard Elise, « Être pris dans le mouvement. Savoir et engagement sur le terrain. Parties 1 & 2 », *Cultures & Conflits*, n°47, 2012